

valetaille. La *madre Papa-Huevos* était armée d'un fouet, d'une baguette et d'un éventail, symbole de la vanité et de ses folies, comme aussi des châtimeux qu'elle nous attire de la part de Dieu.

Puis s'avançaient trois paires de géants tambourineurs et "joueurs de gaieté", figurant les tentations, et enfin deux arlequins très alertes, sortes de justiciers qui frappaient les curieux avec d'énormes vessies gonflées.

LES CHARS DE LA FÊTE-DIEU.

Il ne faut pas chercher ailleurs que dans ces démonstrations populaires à l'occasion de la Fête-Dieu les origines du théâtre espagnol. Plus encore qu'en France, la scène castillane a d'abord été l'humble servante de l'Eglise et plus spécialement du Saint-Sacrement. De là sortent en droite ligne les *autos sacramentales*.

On s'avisa donc, à Séville, sous les rois catholiques, d'adjoindre à la procession des chars enrubannés où prenaient place les "confrères du *Corpus*", acteurs religieux, de même famille que nos anciens "confrères de la Passion". Les notables marchaient, entourant ces chars appelés *carros del Corpus*, et suivant le Saint Sacrement. "Dans la capitale, dit M. Dieulafoy, le roi lui-même suivait à pied, un cierge à la main, la tête nue, gardant l'attitude d'un profond recueillement. Les grands officiers de la cour, les chefs militaires, les ambassadeurs imitaient son exemple."

De temps en temps, on faisait halte devant un reposoir et, au milieu de nuages d'encens et de fleurs, le prêtre officiant donnait la bénédiction.

Hâtons-nous de le dire, la plupart de ces coutumes sont demeurées en usage. Les géants, les péchés capitaux apparaissent tous les ans. En certains endroits—à Calahorra, par exemple,—on y ajoute les *cabezudos* ou grosses têtes. Je connais bien telle ville de la vieille Castille dont l'*alcade* refusa, une année, de subventionner *gigantones* et *cabezudos*, et la procession dut se passer de leur concours. Mais les administrés de l'*alcade* récalcitrant se fâchèrent. On le lui fit bien voir...

Après la station au dernier reposoir, on se rendait devant l'église. Les acteurs descendaient alors de leur char et, sur une scène improvisée, jouaient un *auto sacramental* approprié à la circonstance.

Le ton de ces pièces était quelquefois d'une grande élévation. On y voyait discourir et faire assaut de subtilités